

8 Société et Culture

Soutien à l'éducation/Fondation Marcel Doupamby Matoka

Le 1er prix sous-régional au Prytanée et à l'Immaculée conception



La ministre déléguée Edwige Betha Essoukou récompensant le Prytanée de Libreville, l'un des deux lauréats..



Marcel Doupamby Matoka, créateur de la Fondation éponyme, décore le représentant de l'Immaculée conception.



L'ensemble des acteurs immortalisant l'événement au terme de celui-ci.

Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

La cérémonie de remise solennelle, qui a eu pour cadre l'auditorium du ministère des Eaux et Forêts, s'est déroulée en présence de la ministre déléguée à l'Éducation nationale, Edwige Betha Essoukou, et du représentant du chef de Bureau de l'Unesco, Juste Joris Tindy-Poaty.

EN l'absence du ministre d'État en charge de l'Éducation nationale, président

de la commission nationale pour l'Unesco, c'est sa ministre déléguée, Edwige Betha Essoukou, qui a présidé la cérémonie officielle de remise du "Prix sous-régional Fondation Marcel Doupamby Matoka/Commission nationale gabonaise pour l'Unesco" dans sa première édition, sur le thème "Vivre ensemble en milieu scolaire". Deux lauréats ont été primés : une école associée et un club Unesco (Le Prytanée et l'Immaculée conception). C'est le fruit d'un partenariat signé le 17 avril 2015 entre la Commission nationale

pour l'Unesco et la Fondation Marcel Doupamby Matoka pour le développement solidaire. Objet de cette convention : "la coopération et l'assistance logistique et financière mutuelle dans les domaines de l'éducation et de la jeunesse par l'organisation conjointe des activités conçues et définies d'accord parties". Prenant la parole à cette occasion, en présence du représentant du chef de Bureau de l'Unesco, la ministre déléguée a félicité les deux partenaires pour l'aboutissement heureux de cette initiative. Ceux-ci

avaient pris l'engagement d'œuvrer ensemble pour la redynamisation et la promotion au Gabon et dans la sous-région d'Afrique centrale, des activités des écoles associées, clubs et centres Unesco. « En présidant cette cérémonie, le gouvernement de la République a tenu à exprimer sa gratitude à l'Unesco pour les efforts consentis en vue d'accompagner le Gabon sur la voie de l'émergence. Une vision clairement partagée par le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, et le Premier ministre Emmanuel Issoze

Ngondet», a déclaré la ministre déléguée. Pour une meilleure maîtrise du processus de création et de fonctionnement du Prix commun, la Fondation et la Commission nationale pour l'Unesco ont souhaité que les deux premières éditions (2018 et 2020) soient uniquement ouvertes aux membres du réseau Gabon des écoles associées et à ceux de la fédération nationale des associations, centres et clubs Unesco, avant de s'étendre à l'ensemble des pays de la sous-région à travers le Réseau des écoles associées de l'Afrique centrale

(RESEAAC) dont le Gabon, depuis sa création en 2009, abrite le siège à Libreville. Le président-fondateur, Marcel Doupamby Matoka, a salué la qualité du travail accompli. Il a ensuite tressé des lauriers à l'ensemble des écoles et clubs associés de l'Unesco ayant pris part à cette édition. Au terme de laquelle deux d'entre eux ont été primés. Aussi, tout en invitant chacun à la persévérance pour l'avenir, a-t-il exhorté le comité d'organisation à enregistrer davantage de candidatures, pour les prochains rendez-vous.

Théâtre/Représentation de " La poupée barbue ", vendredi soir
Le destin dramatique d'un enfant de la guerre

F.S.L.
Libreville/Gabon

Prix RFI Théâtre 2017, l'œuvre du Camerounais Edouard Elvis Bvouma, en tournée africaine, a été jouée à l'Institut français de Libreville, en présence d'un public connaisseur.

UNE adolescente s'enfuit du



Photo : Frédéric Serge Long

L'interprète de "La poupée barbue" dans son monologue.

camp de réfugiés où elle a été recueillie pour rejoindre le jeune soldat qui l'avait enlevée. Mais, étrangement, celui-ci reste silencieux. Mais en attendant son réveil, elle lui raconte sa vie, ses peurs et ses rêves brisés. Enlevée et enrôlée de force dans un groupe rebelle, cette adolescente subit des viols collectifs à répétition de la part des combattants de l'ethnie rivale. Avec l'ha-

bitude, elle finit par devenir le "jouet sexuel" du commandant. Tombée enceinte peu de temps après, elle accouche en cachette et essaye de tuer cet enfant (indésirable) avant de s'enfuir... Ce résumé succinct de la pièce théâtrale "La poupée barbue" du Camerounais Edouard Elvis Bvouma (Prix RFI Théâtre 2017), présentée à l'Institut français de Libreville, vendredi soir, en présence d'un public

connaisseur, illustre de fort belle manière la tragédie des enfants de la guerre. Poignante et engagée, cette œuvre actuellement en tournée en Afrique, décrit l'univers d'une enfant immergée dans un monde de chaos. Engagée dans la défense des cultures du monde, Radio France internationale (RFI) soutient, à travers son prix, la promotion des écritures dramatiques contemporaines francophones.

Choses vues

Le canal de Nzeng-Ayong transformé en étang piscicole

LLIM
Libreville/Gabon

SITUÉ entre la Nouvelle cité et le carrefour Gaboprix de Nzeng-Ayong, dans le 6e arrondissement de Libreville, le canal dont les travaux de réhabilitation ont été lancés, il y a près de deux ans, semble s'être transformé en étang piscicole, faisant le bonheur des riverains. En effet, depuis l'arrêt des travaux, les eaux de pluie et de ruissellement coulant à cet endroit ne cessent de charrier quantité de poissons. Du coup, de nombreux habitants du secteur se sont découverts une vocation de pêcheur. L'activité prend de l'ampleur après chaque pluie. On peut voir des jeunes et des adultes s'adonner allègrement à la pêche. Il n'est pas rare, en effet, de surprendre ces pêcheurs de circons-



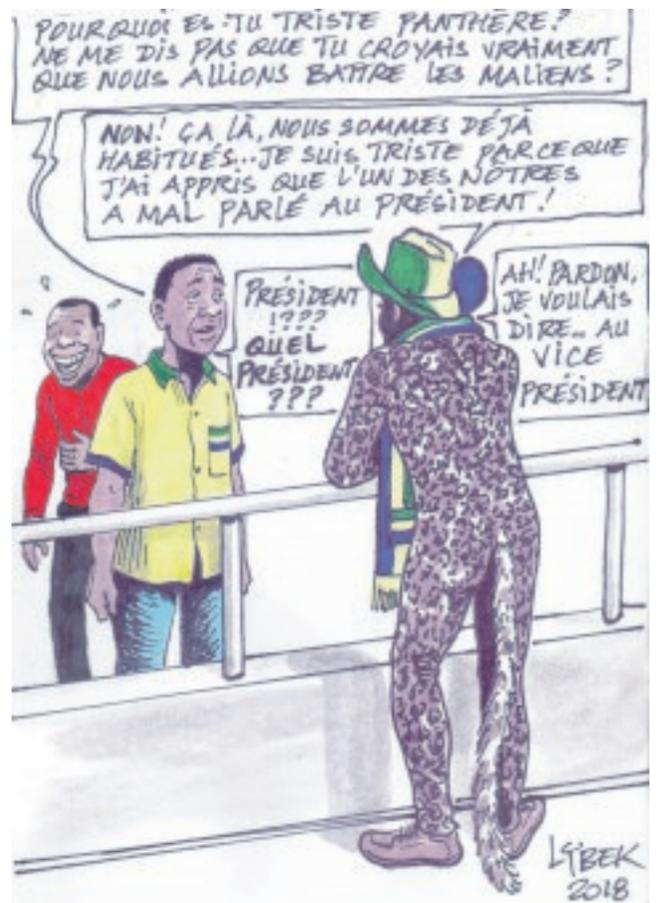
Photo : L.LIM

Même des adultes y trouvent leur compte.

tance se disputer soit un flotteur, soit une canne à pêche de fortune. Une passante, un peu contrariée par le spectacle, a lancé : « Après, ils diront que c'est la carpe de Lambaréné alors que c'est dans ces eaux complètement infestées de bactéries et autres déchets qu'ils pêchent ces poissons.»

Et un homme, d'un certain âge, de rétorquer: « Ce sont les génies qui envoient ces poissons. Sinon, comment expliquer qu'il y en ait autant depuis que les travaux ont cessé ? » « Dernièrement, il y avait de gros silures sortis de ces eaux troubles, insalubres et nauséabondes », témoigne

Maixent, un habitant du quartier. A notre deuxième passage, nous avons trouvé, exposé à la vente, sur une natte, ce "trésor" amassé au fond de l'eau sale. Et cela marche ! « Vendez-moi le tout à 1500 francs », proposait un passant aux deux gamins debout derrière leur étal. Une dame qui observait et suivait très attentivement la discussion n'a pas hésité à donner un coup de main aux jeunes pêcheurs, en les aidant à répartir le fruit de leur activité. Des tas seront ainsi formés, à 750 francs l'unité! « Il est vrai que l'Homme noir ne meurt pas de saleté. Encore moins de microbes, a-t-on coutume de dire. Mais il y a tout de même lieu de s'interroger sur les conséquences de ce poisson dans notre organisme une fois consommé », souligne, craintif, un habitant de la Nouvelle cité...



LIBEK 2018